

## La coccinelle

*Elle me dit : Quelque chose  
Me tourmente. Et j'aperçus  
Son cou de neige, et, dessus,  
Un petit insecte rose.*

*J'aurais dû - mais, sage ou fou,  
A seize ans on est farouche,  
Voir le baiser sur sa bouche  
Plus que l'insecte à son cou.*

*On eût dit un coquillage ;  
Dos rose et taché de noir.  
Les fauvettes pour nous voir  
Se penchaient dans le feuillage.*

*Sa bouche franche était là :  
Je me courbai sur la belle,  
Et je pris la coccinelle ;  
Mais le baiser s'envola.*

*- Fils, apprends comme on me nomme,  
Dit l'insecte du ciel bleu,  
Les bêtes sont au bon Dieu,  
Mais la bêtise est à l'homme.*

Victor Hugo (Les Contemplations)

## Au bal des faux culs



Voici l'élégante tribu des coccinelles. 6000 espèces dans le monde entier. Carapace rouge percée de sept cocardes noires. C'est la vulgaire bête à bon Dieu,

la catarineto du paysan provençal. Lorsqu'elle s'envole du côté de l'église, elle signifie le couvent. Dans le sens contraire, elle annonce le mariage. Souvenir des antiques croyances sur le vol des oiseaux, l'augure de la coccinelle en vaut, certes, bien d'autres, consultés par nos illusions.

La réputation pacifique de l'insecte est malheureusement en désaccord avec ses mœurs. Ici, comme toujours, la réalité tue la poésie. A vrai dire, la bête à bon Dieu est une bête de carnage, un massacreur de haut vol comme il n'y en a guère de plus acharné. Elle broute les bancs de pucerons, à petits pas, laissant place nette. Où elle a pâTURé, pèle mêle avec ses larves qui observent le même régime carnivore, rien ne reste vivant sur le rameau pouilleux.

Se faire appeler bête à bon Dieu, c'est très fort ! Sa forme rebondie inspire douceur et tendresse. Elle fait penser aux joues d'un bébé ou aux charmants volumes d'une célèbre voiture. Petite taille, ventre plat et dos bombé, pattes courtes, tête noire inclinée vers le bas, comme un bouclier avec ses taches blanches de part et d'autre, petites antennes. Des taches, des points ou des bandes égaient le rouge baiser de ses élytres qui recouvrent des ailes deux fois plus longues,



noires et transparentes. Plissées en longueur et pliées en travers, il lui faut un certain temps pour les déployer. Les couleurs sont vives afin de mettre les prédateurs en garde. Le Rouge

et le Noir, encore et toujours.... Dans certains cas elle s'habille d'or jaune pour souligner ce côté zen tellement prisé, par les temps qui courent.

Au fil des siècles, elle a persuadé ses admirateurs qu'elle portait bonheur. La courbe de son succès ne cesse de grimper. Emerveillés, enfants et adultes l'installent sur le dos de leur main et comptent les petits points. Il y en a deux, sept, dix, vingt deux ou même vingt quatre. Rien à voir avec leur âge. Tout

dépend de l'espèce. C'est un passe temps qui ne coûte rien et fabrique de jolis souvenirs.

Elle disparaît pour hiberner. Jamais seule. Avec sa tribu, elle s'installe sous des pierres, des morceaux d'écorce, dans le bois des poteaux et même dans les maisons. Cultivant le mystère, la coccinelle refuse de



parler de ses amours. Elle pratique une sexualité joyeuse et sans complication qui la mène tout droit au ciel. Elle apprécie tout particulièrement les ébats en plain air, sur un lit d'herbe fraîchement coupée, dont le parfum enivre les sens.

Seulement voilà, à l'exception de la coccinelle à vingt deux points, végétarienne, la coccinelle est une cannibale jamais rassasiée. Elle livre de sanglantes échauffourées sur les rosiers et dans les fourrés. Elle massacre tous les gêneurs avec gourmandise et délectation. Au printemps les dames font un grand ménage et se mettent à pondre cent à deux cents œufs chacune. Elles mémorisent les plantes colonisées par les pucerons pour assurer la subsistance de leurs larves voraces et velues, pendant trois semaines. Elles

s'envolent ensuite vers leur Créateur, elles meurent. Les larves deviennent nymphes puis coccinelles sanguinaires, pressées d'éliminer pucerons, cochenilles et autres nuisibles. Elles se perdront en galipettes amoureuses, un bon mois plus tard et le cycle reprendra, sus aux pucerons et carnage de masse.

Cependant, tout effort mérite salaire. Les coccinelles ont gagné leur excellente réputation à la sueur de leurs mâchoires. Plus efficaces que n'importe quel insecticide, elles ne polluent pas l'atmosphère. On les envoie donc en mission aux quatre coins du monde. N'ont-elles pas sauvé les palmiers de Mauritanie et les citronniers de Californie ?